Avec :

Éric Hazan, éditeur, écrivain et traducteur, dirige depuis 1998 les éditions *La Fabrique*, dans laquelle il publie des essais politiques et philosophiques, notamment autour du conflit israélo-palestinien. « *Nous avons fondé la fabrique en 1998. 'Nous', c'est un groupe d'amis, les uns philosophes, les autres historiens, d'autres encore éditeurs, qui ont envie de travailler ensemble à publier des livres de théorie et d'action. Ces livres, nous les voulons ancrés politiquement, à gauche de la gauche, mais sans céder à aucun esprit de chapelle, sans être inféodés à aucun groupe ni parti. Ce sont des textes de philosophie, d'histoire, d'analyse de notre temps. Français ou étrangers, contemporains ou classiques, célèbres ou très jeunes, les auteurs sont de ceux qui remettent en cause l'idéologie de la domination. La Fabrique est encore une petite voix. Nous avons bon espoir qu'elle sera entendue.* » Parmi les auteurs accueillis par les éditions, on peut citer Badiou, Bauman, Rancière, Saïd, Schiffrin, mais aussi Benjamin, Mao. Hazan est aussi l'auteur de nombreux ouvrages dont *Chronique de la guerre civile* (La Fabrique, 2004), *Le contrôle de la parole : L'édition sans éditeurs, suite* (avec André Schiffrin, La Fabrique, 2005), *LQR : La propagande du quotidien* (Raisons d'Agir, 2006), *Changement de propriétaire : La guerre civile continue* (Seuil, 2007).

Paul Otchakovsky-Laurens, après avoir dirigé la collection « Textes » qu'il crée en 1972 chez Flammarion, entre chez Hachette où il crée sa collection P.O.L et publie notamment *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec. En 1983, avec l'appui du groupe Flammarion, il fonde les *Éditions P.O.L*, suivi par les principaux auteurs qu'il avait publiés (Olivier Cadiot, Renaud Camus, Charles Juliet, Hubert Lucot, Bernard Noël) et bientôt rejoint par des auteurs publiés chez d'autres éditeurs comme Marguerite Duras, Pascal Quignard, John Ashbery, Claude Ollier ou Marie Darrieussecq. La maison privilégie, sous la figure tutélaire de Perec, le rassemblement d'auteurs aux esthétiques multiples portés par une préoccupation formelle. Paul Otchakovsky-Laurens publie également *Trafic*, revue de cinéma trimestrielle fondée en 1992 par Serge Daney, et a récemment créé une collection pour la jeunesse, « PetitPOL ».

Jean-Marie Gleize, écrivain, dirige la revue Nioques depuis 1990 et le Centre d'études poétiques depuis 1999. Parmi ses dernières publications : *Livre à Venir* (Seuil, 2007), *Tarnac* (Contre Pied, à paraître, 2009) et *Sorties* (Questions Théoriques, 2009).

Anne-Laure Blusseau est éditrice. Précédemment aux éditions *Al Dante*, elle participe désormais à l'équipe qui anime les éditions *Questions Théoriques* à Paris.

Jonas Magnusson est écrivain, traducteur, et directeur de la revue *OEI*, dédiée depuis 1999 aux « opérations conceptuelles et aux techniques esthétiques ». Il anime aussi la maison d'édition de poésie expérimentale, *OEI Editör*, qui publie surtout de jeunes poètes et plasticiens suédois, mais aussi des auteurs américains et français tels que Burroughs ou Royet-Journoud.

Pierre Schmidt est ancien élève de l'ENS LSH, allocataire-moniteur à l'université de Nancy 2, sous la direction de Roger Pouivet, et est l'auteur d'un mémoire de Master 2 (dirigé par Anne Sauvagnargues à l'ENS-LSH) consacré aux relations entre les designers graphistes et l'édition.

Émmanuel Souchier (Professeur au CELSA, Paris) est professeur à l'ENST en Sciences de l'information et de la communication, docteur ès Lettres (Histoire et sémiologie du texte et de l'image) Université Paris 7 Denis Diderot, membre de l'école doctorale V de l'Université Paris IV – Sorbonne, « Concepts et langages », responsable de la section « Mutations de l'écriture dans les médias informatisés » au Centre d'étude de l'écriture et de l'image (Université Paris 7 Denis Diderot – CNRS), responsable du Groupe d'analyse des pratiques de communication (ENST), éditeur de l'oeuvre de Raymond Queneau pour la « Bibliothèque de la Pléiade » (Éditions Gallimard) et co-rédacteur en chef de la revue *Communication & langages* (Éditions Armand Colin).

Fabien Vallos est écrivain, professeur de philosophie et d'anthropologie de l'art à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, professeur intervenant à l'École nationale supérieure de photographie d'Arles et directeur des éditions *MIX*.

Musée d'art contemporain de Lyon
Cité Internationale
81 quai Charles de Gaulle . 69006 Lyon

Accès :
En transports en commun
Bus lignes C1, 4, 58 : arrêt Musée d'art contemporain.
Depuis les gares
Part-Dieu : Bus direct ligne C1, arrêt Musée d'art contemporain.
Perrache : Métro ligne A jusqu'à la station Bellecour, puis correspondance bus ligne 58 arrêt Musée d'art contemporain.

CEP centre d'études poétiques ENS LSH
http://cep.ens-lsh.fr/actus/
Contact : Noura Wedell – 04 37 37 63 89
noura.wedell@ens-lsh.fr

Réal. ENS LSH/SCAM : A.Desbruères – Imp. ENS-LSH – Mars 2009

CÉP
Centre d'études poétiques
/ Passages XX - XXI

Journée d'études hors les murs
au Musée d'art contemporain de Lyon

Pour une poétique éditoriale

Mercredi 11 mars 2009
10h – 17h

Contact :
Noura Wedell - noura.wedell@ens-lsh.fr
Johann Defer - johann.defer@gmail.com

ENS Lettres et sciences humaines
15, parvis René Descartes . BP 7000 . 69342 Lyon CEDEX 07
Tél. 04 37 37 60 00 . http://www.ens-lsh.fr

Pour une poétique éditoriale

Programme

- 10h-10h30
  Jean-Marie Gleize
  Comment, pourquoi
- 10h30-11h
  Jonas Magnusson
  Présentation du numéro de la revue OEI consacré à la Poétique éditoriale
- 11h-11h15
  Questions
- 11h15-11h45
  Émmanuel Souchier
  L'énonciation éditoriale (sous réserve)
- 11h45-12h15
  Pierre Schmidt
  Les designers graphistes éditeurs
- 12h15-12h30
  Discussion
- 14h-17h
  Table ronde avec les éditeurs
  Anne-Laure Blusseau (Questions Théoriques),
  Éric Hazan (La Fabrique),
  Jean-Marie Gleize, Jonas Magnusson (O.E.I.),
  Paul Otchakovsky-Laurens (P.O.L.),
  Fabien Vallos (Mix).

Comme le rappelle le *Trésor de la langue française*, éditer consiste à « établir le texte d'une œuvre, éventuellement accompagné de notes critiques et de commentaires, en vue de sa publication », et aussi à « préparer l'impression d'un état ou d'une rubrique particulière, afin d'obtenir une présentation satisfaisante ». Ces opérations mettent en place des cadres de réception, conditionnent la lecture (par une évaluation de la compétence du lecteur) et la nature même des textes (par leur mécanique de sélection des travaux à publier et, on peut le supposer, par le dialogue qui se noue entre l'écrivain et son interlocuteur au sein de la structure éditoriale). Le poète et éditeur de revue suédois Jonas Magnusson a proposé l'expression de « poétique éditoriale » pour désigner ce que ces pratiques très diverses impliquent dans le processus littéraire créatif.

On peut évoquer, parmi les composantes de cette poétique, le travail philologique de constitution d'un corpus, d'un texte. L'éditeur critique doit avoir recours à la confrontation d'états parfois contradictoires d'un même ouvrage, hiérarchiser ceux-ci selon des parti-pris précis, ou encore faire un travail d'adaptation de la langue originale de l'auteur à celle du lecteur. De même, on peut évoquer ce que l'importance des péritextes dans l'établissement d'un protocole de lecture. On ne peut également négliger l'apport du travail typographique dans la poétique des textes (l'expression anglaise *text editor*, « traitement de texte », nous rappelle qu'éditer c'est *manipuler* un texte). Le dispositif technique peut ainsi être une des dimension du projet artistique ; ainsi, la revue *In Plano*, éditée par le poète Claude Royet-Journoud, se distinguait par son format une page recto verso tapée à la machine à écrire et photocopiée par l'éditeur lui-même avant d'être envoyée à chaque souscripteur dans une enveloppe timbrée. Le texte était de surcroît encadré par des dessins apposés au stylo par Royer-Journoud. Il est ici évident que cette forme spécifique est inséparable du contenu textuel de cette revue. Les poèmes de cette revue apparaissent d'ailleurs sous forme de fac-similés de ces pages dans leur édition intégrale. On pourrait à ce titre convoquer aussi les notes préparatoires du *Livre* de Mallarmé, cet ensemble de consignes éditoriales qui définissaient ce que ce livre aurait dû physiquement être, ainsi que son coût. Cette conscience aiguë de la solidarité du travail verbal et de sa mise en forme livresque (déjà à l'oeuvre dans le *Coup de dés*) est saisissante.

Par ailleurs, la figure même de l'éditeur reste floue : on oscille entre la vision institutionnelle qui identifie l'édition à un collectif anonyme faisant office d'instance médiatrice entre le public et les écrivains et une série de portraits d'éditeurs francs tireurs alliés aux auteurs dans leur combat (on peut songer à une généalogie de ce type d'éditeur qui irait des éditeurs des humanistes au *Jérôme Lindon* de Jean Echenoz, « essence de la vertu littéraire »). Pierre Bourdieu a ainsi rappelé que le terme recouvre une grande variété de postes, du lecteur au directeur de collection, qui effectuent tous des tâches spécifiques. L'importance de la forme de la revue collective dans les pratiques poétiques du vingtième siècle constitue ici un indice important de la pertinence du paradigme éditorial pour saisir la réalité pratique du travail littéraire. Il faudrait convoquer une *énonciation collective éditoriale*, voire même un *style éditorial*. L'exemple de la collection « Les sentiers de la création », créée par Gaëtan Picon chez Skira, nous apparaît ici emblématique : c'est le projet éditorial qui motivait les textes et non l'inverse. L'écriture peut être envisagée à une échelle supérieure à celle du texte.

Il est enfin important d'évoquer un dernier aspect qui concerne la poétique éditoriale : elle ne porte pas strictement sur des objets littéraires mais sur toute forme de publication d'un texte. En effet, tout texte rendu public doit l'être dans un certain *format*. Ce travail répond toujours à une poétique particulière. La création de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* par Pierre Bourdieu est à ce titre significative. Non seulement la revue mobilisait un groupe de recherche très jeune autour d'un projet scientifique se voulant novateur, mais elle se présentait aussi matériellement sous une forme différente : par le très grand format et une mise en page frappante d'un point de vue graphique. Le lien entre ces caractéristiques formelles et le projet sous-jacent n'est évidemment pas fortuit. On pourra se demander quelles sont les conséquences de l'imposition d'un modèle formel aussi fort (songeons un instant aux raisons qui poussent les comités éditoriaux des revues universitaires à fournir avec leurs appels à contribution des consignes très précises concernant la police de caractère et le nombre de signe requis. Est-ce simplement pour répondre à un principe égalitaire ? On peut en douter et avancer que la question de l'élaboration de la forme est primordiale dans l'expression d'une pensée.).

Toutes ces pratiques ont fait l'objet de travaux distincts, mais il nous manque une véritable théorie poétique de l'édition pour saisir ce qu'elles ont de commun. Il nous apparaît crucial aujourd'hui de poser les jalons de cette réflexion, tant ce questionnement croise les objets et les acteurs du monde littéraire dont s'occupe le Centre d'Études Poétiques. En effet, la double pratique de l'édition (le plus souvent de revue) et de l'écriture caractérise de nombreux poètes reçus au sein du séminaire Lyrisme et Littéralité. Mettre l'accent sur le premier volet de cette double pratique serait l'opportunité pour notre structure de recherche de mieux cerner cette *part collective du travail littéraire* dont il serait tout simplement faux de penser qu'elle est distincte du travail solitaire du poète face à sa page blanche.

»»»»»»»»»»»»